

LA FAST FASHION, UN FLÉAU ÉCOLOGIQUE ET SOCIAL

La Fast Fashion est une tendance très prisée chez les jeunes en Suisse comme en Europe. Grâce à ses prix bon marché, elle incite la jeunesse à la surconsommation. Il s'achète aujourd'hui 60% d'habits de plus qu'il y a 15 ans.

Avec une production en grandes quantités et dans des temps records, la fast fashion se fabrique à moindre coût dans des pays d'Asie où elle impose des conditions de travail peu éthiques et des salaires très bas. Elle impacte aussi sévèrement la biodiversité et l'environnement.

Mais la mode éphémère, est-elle une fatalité ? Des associations et autres magasins proposent des solutions pour une consommation plus responsable.

Pourquoi la Fast Fashion attire-t-elle autant de client.e.s ?

Née au début des années 90, la fast fashion touche aujourd'hui la majorité de la population. Une étude (1) a démontré qu'un.e européen.ne achète en moyenne 12 kilos de vêtements par an.

Autrement dit, la fast fashion a transformé la manière de consommer en multipliant les tendances, en produisant plus rapidement et en baissant la qualité et le prix du produit.

La fast fashion pousse l'acheteur.euse à consommer plus souvent en proposant des prix tellement bas qu'elle lui donne l'impression de faire une bonne affaire. Ses stratégies touchent en particulier les jeunes via les nombreuses publicités qui sont présentes sur les réseaux sociaux. Ces dernières suscitent en effet le besoin non-essentiel de posséder toujours plus d'habits.

Pour donner bonne conscience au consommateur.trice, certaines grandes marques utilisent de faux-labels: on parle alors de greenwashing (2). L'entreprise dit assumer ses responsabilités écologiques, en prétendant par exemple, utiliser du coton bio alors même que l'essentiel des vêtements vendus sont en polyester, une fibre textile issue de l'industrie pétrolière (2).

L'impact considérable de la Fast Fashion sur l'environnement

De prime abord, l'industrie du textile est la deuxième plus polluante après celle du pétrole. Sa production émet 1,2 milliards de gaz à effet de serre chaque année, ce qui équivaut à 2% de la totalité des émissions de gaz à effet de serre (1). Elle utiliserait à elle seule 4% de l'eau potable disponible sur la terre (1).

De plus, la plupart des vêtements issus de la fast fashion sont composés de fibres synthétiques, un tissu fait de microparticules qui polluent l'océan. Quant aux autres tissus qui ne sont pas en plastique, donc constitués de fibres naturelles, des pesticides et des fertilisants ont été utilisés pour les produire. À cause de tous ces produits toxiques, les vêtements devraient être lavés en moyenne deux fois avant d'être portés.

En dernier lieu, ces vêtements sont souvent exportés par bateau, ce qui entraîne des marées noires et blanches, des pollutions sonores pour les animaux marins, espèces invasives etc.



Photo de conteneurs sur un cargo *images

Des employé.es aux droits bafoués

La production de la fast fashion se fait pour la majorité dans des pays où les salaires figurent parmi les plus bas du monde, de manière à baisser les coûts de production.

A titre d'exemple, au Bangladesh le salaire moyen est de 0,27 euro/h et de 0,46 euro/h pour le Pakistan (4). Plus de 60 millions d'ouvriers sont impactés par des conditions de vie contraires aux droits humains : ils travaillent en moyenne 12 heures par jour et gagnent un centime par vêtement, soit à peine 0,6% du prix de l'habit fini.

Par ailleurs, le cadre de travail et les conditions sanitaires sont déplorables. La plupart des locaux sont très peu éclairés, mal ventilés et la température est non régulée. De nombreuses usines risquent de s'effondrer à cause de réparations non effectuées ou de machines trop lourdes (3).

De plus, les ouvrières travaillent la plupart du temps sans vêtements de protection alors qu'ils manipulent des substances toxiques ou qu'ils utilisent des techniques dangereuses pour la santé.

(1) La mode sans dessus dessous, ADEME et Qu'est-ce qu'on fait ?!, 2018
<https://www.pressreader.com/france/causette/20210908/284129274350440>

(2) <https://atelier-unes.com/article/mode-et-greenwashing-comment-reperer-les-mauvais-elevés>

(3) <https://www.publiceye.ch/fr/coin-medias/communiqués-de-presse/détail/public-eye-revele-la-face-cachee-du-géant-chinois-de-la-mode-shein>

(4) <https://maxhavelaarfrance.org/actualites/a-la-une/fast-fashion-quel-impact-pour-les-travailleurs-et-la-planete>

Lutter contre la mode éphémère et la surconsommation

Il y a plusieurs solutions pour atténuer l'impact de la fast fashion. Premièrement, il est possible de se tourner vers des marques plus éthiques et plus respectueuses de l'environnement. Ce sont des marques dites de slow fashion; mais celles-ci coûtent plus cher et ne règlent pas totalement la problématique. Il est possible également de recycler ses propres vêtements, si l'on est habile, avec une machine à coudre.

Il existe aussi des magasins de seconde main qui prolongent la vie d'un vêtement.

A Genève, une association a mis sur pied un magasin basé sur l'échange. La boutique s'appelle Sipy et se situe au chemin des Sports dans le quartier des Charmilles. Elle ne vend rien, elle échange.

Les associations de ce type sont de bonnes alternatives contre la fast fashion : elles empêchent le gaspillage, les soucis environnementaux et éthiques liés à cette industrie. C'est peut-être une petite goutte face aux géants du textile, mais plusieurs gouttes finissent toujours par former un océan...



Images de vêtements prise dans une friperie

Sipy, une boutique atypique

Le concept de Sipy est simple et pourtant unique à Genève : les client.es viennent avec des vêtements dont ils aimeraient se débarrasser et repartent avec des habits de leur choix. Les bénévoles de l'association vérifient que les habits apportés ne sont ni troués, ni tâchés. S'ils le sont, les habits sont refusés et remis à leur propriétaire. Le nombre d'habits acceptés en boutique est égal au nombre de vêtements avec lesquels les personnes peuvent repartir. C'est le principe de "un habit contre un habit", explique Simon Cappelle, l'un des fondateurs de Sipy. Si l'on n'arrive pas à prendre autant d'habits le jour même, il est possible de créer un compte sur lequel est noté le nombre d'habits donnés et repris à la boutique. Ce système permet de ne prendre dans la boutique que ce dont on a besoin.

Quand un événement devient une boutique

L'idée de cette boutique, basée sur l'échange, a germé dans la tête d'Isa, co-fondatrice de Sipy. Elle s'est rendue compte qu'elle avait dans ses armoires des habits inutiles et inutilisés qu'elle regrettait pourtant de jeter pour en acheter des neufs, consciente de l'impact environnemental. Elle a donc décidé de créer un endroit où les gens peuvent échanger leurs habits. Le premier projet d'échange a été lancé en avril 2016 sous forme d'événements. Au fil des années, comme le projet marchait bien, l'association a été créée. De huit week-end chaque année, la boutique est désormais ouverte le samedi et le mercredi après-midi. Elle partage ses locaux dans la zone industrielle des Charmilles avec d'autres acteurs économiques, tout aussi soucieux de durabilité.

Une expérience couronnée de succès

L'association compte désormais environ trois cents membres. En 2021, près de 7100 habits ont été amenés et parmi ceux-ci, presque 75 % ont été repris; ce qui montre qu'il y a une grande circulation au niveau des vêtements et que le principe de l'échange fonctionne.

Sources:

Hoffmann, Myriam. Où en est la Fast Fashion?, sur Mademoiselle M votre beauté comme une évidence, 4 mai 2020, consulté le 9 février 2022. <https://premiere-impression.com/ou-en-est-fast-fashion/> __

Fagnart, Sylvie. Les chiffres de la « fast fashion », sur Causette, 8 septembre 2021, consulté le 9 février 2022. <https://www.pressreader.com/france/causette/20210908/284129274350440>

Viret, Géraldine. La santé et sécurité au travail, sur Public Eye, 12 novembre 2021, consulté le 9 février 2022. <https://www.publiceye.ch/fr/thematiques/vetements/sante-et-securite-au-travail>

ADEME-Agence de transition écologique. La mode sans dessus dessous, infographie, 2018, consulté le 9 février 2022. <https://multimedia.ademe.fr/infographies/infographie-mode-qqf>

Max Havelaar France. Fast fashion : quel impact pour les travailleurs et la planète ?, sur MaxHavelaarFrance.org, 30 juin 2021, consulté le 9 février 2022. <https://maxhavelaarfrance.org/actualites/a-la-une/fast-fashion-quel-impact-pour-les-travailleurs-et-la-planete>

Viret, Géraldine. Public Eye révèle la face cachée du géant chinois de la mode Shein, sur Public Eye, 12 novembre 2021, consulté le 9 février 2022. <https://www.publiceye.ch/fr/coin-medias/communiqués-de-presse/detail/public-eye-revele-la-face-cachee-du-geant-chinois-de-la-mode-shein>

Bertolini G. et Melquiot P. (1999). A la recherche du vêtement écologique. Grenoble : Société Alpine de Publications.

*image cargos conteneurs:

https://lh6.googleusercontent.com/proxy/XDzIVlplMVfrDh2cTZzKeCFzXiGMq9xZSqw6lwBD7r1i7kP8u506eyDYm2yPd1ACLzrx-glyqF1gweNpMS640RH-wC-NHUHacO5p7h1_nXvQB77iBwu4-JErXN43oRCo72LbUF4s84v4ZJhL0LhzzVuVd3BWMb_3A8l8scEv5UFWdRwkE9XhBQ6MQQVUjlp4cpeMEpTW8Bbcs53zsPx-WwNUZTu1UkkhixUsse_fPglNNa5yhAlAKPBCGPUyKPftzDpK9OWSgFSAEAPyyAKPL8hAZoVqzjolB98nbfC0MdwW-ofq955XQX-oAZeb5BBmkDZYbXwvYzwbAZOfz6qNFxyfv_e8ldlq1unkziougxBkVzuAm7w1xTCcPD2vw-ORGzluHA42yDcmz_mLYfa9A-erc9AU8VIDNFbxbvHB23kUVt0tzzq98Sk6-rYZv=w1536-h873

*image friperies vêtements:

https://lh3.googleusercontent.com/proxy/8dlKC9M1BH4KzZk1uC0gZY5sTzCdtwV11G3dlEhltDbSUIUVqiP3RV7NchVf_8wSmJ6jGzHjNldQOQeaPqIsVxN6lkRUtlLxyK12md9J2hUorf6QdL5syPztdRbYst1ExFLe81UqPIE PpPy-N90BBH1EoLH-pqFb01g=w1536-h873